



Histoire & mesure

XXI - 2 | 2006
Mesurer le Ciel et la Terre

Guy THUILLIER, *La Réforme monétaire de 1785 : Calonne et la refonte des louis*

Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2005, 880 p.

Jérôme Jambu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3489>
ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006
Pagination : 188-191
ISBN : 2-7132-2095-5
ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Jérôme Jambu, « Guy THUILLIER, *La Réforme monétaire de 1785 : Calonne et la refonte des louis* », *Histoire & mesure* [En ligne], XXI - 2 | 2006, mis en ligne le 09 décembre 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3489>

importance in the middle years of the last century, and what is its status today? These questions provide the warp on which she weaves a sketch of French economic historiography in the first two thirds of the twentieth century. In this respect, the first chapters reviewing his academic and political itinerary will be useful to the increasing number of persons who did not live through the turbulent middle third of the twentieth century. Her review of Labrousse's troubled relation with the first editors of the *Annales* throws light on that movement's ambivalence to formal economic reasoning and quantification. Her extended discussion of his relation to Simiand's method of doing price history throws light on the intellectual and ideological obstacles that impeded scientific analysis of market processes in the 1920s and 1930s. Finally, her discussion of his relation to Marx and the Communist Party shows how a profoundly honest intelligence attempted to integrate a form of classical economics with the Marxist vision of a society progressing through a sequence of well-defined stages.

Her treatment of Labrousse's conception of historical time and his economic model are less successful. While representing a true advance on methods available in his time, Labrousse's approach to analyzing price movements was primitive, and inadequate to handle the identification problem of assigning their cause. That the ontological status of moving averages deeply concerned him seems clear enough; but there is little one can say on the matter without drawing on the work of contemporary historians and statisticians who faced the same issue. The discussion of his method of modeling also adds little new to what is known. Perhaps the most interesting part of the the latter chapters of this work concern the question why one should read Labrousse today. Borghetti contends, rightly, that for all the flaws in his method, Labrousse believed in an 'objective' history, supportable by facts as reconstructed by an historian's craft. Perhaps a more important reason is that he represents a particular moment in the development of French historiography that warrants a full-fledged history.

George Grantham

Guy THULLIER, *La Réforme monétaire de 1785 : Calonne et la refonte des louis*, Paris, Comité pour l'Histoire Économique et Financière de la France, 2005, 880 p.

C'est un conséquent recueil de documents que nous offre Guy Thuillier, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, sur la dernière réforme monétaire de l'Ancien Régime, celle des louis d'or en 1785. Il s'était auparavant attelé à celle de l'an XI qui créa le franc germinal et il est heureux qu'il ait décidé de remonter le temps.

La réforme monétaire de l'automne 1785 fut l'œuvre du contrôleur général Calonne. Elle haussa le rapport de l'or et de l'argent de 1 à 15,5 contre 1 à 14,5 depuis 1726. Celui-ci demeura jusqu'en 1928, exemple rare de longévité et de sta-

bilité. L'histoire de cette réforme n'a pas encore été écrite et c'est dans cette optique que ce recueil tente de poser des jalons.

La fuite de l'or français à l'étranger où il avait un plus haut cours était, à la fin du XVIII^e siècle, une réalité. Pour la pallier, les autorités devaient élever le rapport or/argent et cela fut fait de façon modérée. On choisit pour y parvenir de tailler désormais les louis à 32 pièces par marc, au lieu de 30, en leur donnant toujours la valeur de 24 livres. C'est donc une refonte de tous les anciens louis qui fut ordonnée, chantier énorme et complexe qui vit la transformation de 700 millions de livres. On aurait pu simplement rehausser la valeur des anciennes espèces, comme du temps de Louis XIV et de Louis XV, mais leur transformation sembla plus que nécessaire au regard de l'usure des monnaies frappées depuis 1726 qui accusaient une perte de poids et dont le titre, nouvellement essayé, se révéla inférieur aux règlements. L'État devait bien entendu tirer un bénéfice de cette opération mais c'est surtout l'économie du royaume qui devait en profiter : elle allait être alimentée de bonnes espèces du fait de la déthésaurisation qu'induisait une telle opération. Sans doute une telle réforme de l'argent fut-elle prévue.

Cependant, ce qui devait être une opération simple et positive pour le royaume fut mis en place dans le désordre, entre fuites, rumeurs, erreurs et précipitation. Des défauts de matériel retardèrent le travail et des billets de monnaie furent établis en janvier 1786 en provoquant des alarmes. La Cour des monnaies, jalouse de ses prérogatives, considéra Calonne pire que Law et l'attaqua tant qu'elle put. Elle fut rejointe en cela par la Parlement, qui tenta plusieurs cabales, mais Louis XVI, une fois n'est pas coutume, sembla faire preuve de fermeté et soutint son contrôleur général. La Cour s'en mêlait et une guerre de clans et de coteries finit par faire tomber en avril 1787, en le salissant, un visionnaire dont l'œuvre, inachevée, allait porter crédit au royaume.

Ce sont des pièces plus que justificatives de toutes ces étapes de la réforme qui sont compilées ici par Guy Thuillier. La première partie de l'ouvrage est consacrée à la préparation de la décision et regroupe une demi-douzaine de mémoires et rapports qui montrent d'emblée à quel point la question était sensible et peut-être rendue plus compliquée, par la lutte de différents corps et personnages, qu'elle ne l'était en réalité. La seconde partie concerne l'application de la décision à partir du 30 octobre 1785 avec des documents officiels telles la déclaration, un édit sur le droit des officiers monnayeurs et un arrêt du conseil sur celui des changeurs, ainsi que les remontrances du parlement de Paris qui n'avait aucune compétence en la matière mais se permit, dans son combat haineux contre Calonne, d'intervenir. En troisième lieu, un épais dossier s'attache à présenter les querelles qui conduisirent à la chute du contrôleur général. On y trouve des pièces émanant de l'archaïque Cour des monnaies, dont des remontrances où elle apparaît sclérosée sur ses anciennes prérogatives et ne sachant faire face à sa perte d'influence, d'intéressants mémoires des directeurs d'ateliers monétaires, les justifications de Calonne depuis son exil et les pièces relatives à l'affaire de Strasbourg mêlant les obscurs Beyerlé et Rivages. Les deux dernières parties sont consacrées au débat postérieur, d'abord jusqu'à la Révolution, avec entre autre

la constitution monétaire de Mirabeau et des rapports du nouveau Comité des monnaies, et ensuite sous le Directoire et le Consulat. L'examen de ces dernières pièces semble donner raison à Calonne, bien que le dossier général soit plutôt à charge.

La qualité des mémoires — exercice de style si fréquent sous l'Ancien Régime — sélectionnés dans cet ouvrage, est remarquable et diverse tant par ses thèmes (pour la modification des rapports or/argent, contre la refonte...) que par ses origines (Madinier, banquier à Lyon, Claude, juge-garde de la Monnaie de Strasbourg...) et montre à quel point, si c'était encore nécessaire, ces questions sont complexes quand ces auteurs, sur la base d'observations solides, arrivent à des conclusions diamétralement opposées. Un choix de correspondances montre bien le poids de la concurrence et les inimitiés dans cette affaire, comme ces lettres du graveur Lorthior (mars 1786, juin 1787), à étudier avec un esprit critique quand il se déverse contre le graveur officiel Duvivier dont il aurait bien aimé avoir la place. Les observations de Des Rotours, premier commis des Monnaies écarté par Calonne, de collusion avec Loménie de Brienne, transpirent de sens politique malgré les extraordinaires qualités économiques et financières de son exposé. Les pièces liées à l'affaire de Strasbourg sont elles aussi éloquentes : le directeur de l'atelier Beyerlé et l'essayeur Rivage semblent avoir été, chacun à leur niveau, instrumentalisés. Leurs erreurs, en d'autres temps et en d'autres lieux courantes, eurent des conséquences fâcheuses. Beaucoup des pièces présentées nous montrent à quel point les coteries ruinèrent en partie l'Ancien Régime, même ses projets les plus réformateurs.

D'un point de vue plus numismatique, les procès-verbaux des essais sur le titre des anciens louis sont eux aussi d'une très grande richesse. Pour qui a l'habitude de fréquenter ce genre d'archives de la Cour des monnaies, on sait tout le sérieux de ces travaux et ils nous éclairent sur la qualité des monnaies de France. La correspondance du contrôleur général avec la Monnaie de Bordeaux est d'un intérêt certain sur l'activité des ateliers monétaires et on aurait souhaité que de telles sources existent pour d'autres localités frappant alors monnaie (Rouen, Limoges, Nantes...) et soient publiées. Il manque d'ailleurs peut-être à cet ouvrage un autre type de sources. Les épreuves d'essai et les empreintes du nouveau louis auraient été les bienvenues pour comprendre les hésitations du roi quant au choix de son portrait et les critiques qui lui furent vouées, dont plusieurs pièces font mention expresse ou allusion. Des sources plus locales, de production des ateliers et de réception de numéraire par les changeurs par exemple, auraient de même été les bienvenues, afin de cerner au plus près la circulation monétaire des espèces d'or à cette époque et les difficultés d'application de la réforme. Les archives départementales de Caen possèdent, par exemple, la condamnation d'un malheureux changeur caennais qui n'avait pas le temps, ni les moyens, de fournir ses clients en nouveaux louis, tellement leur afflux était important dans cette ville sans atelier.

Un très utile index des lieux et des personnages, ainsi qu'un index analytique et un glossaire concluent l'ouvrage. On ne comprend pas trop, en revanche, les sens des pièces justificatives, fournies en annexe, qui auraient pu être fondues dans le corps de l'ouvrage.

C'est au final un très riche recueil de documents et un ouvrage fondamental que nous offre ici Guy Thuillier. Il prévenait en introduction que l'histoire de cette réforme n'était pas écrite mais grâce à lui et à ses nombreuses présentations et notes de sources, cela est bien entamé. Le choix de textes illustre très bien cet épisode de l'histoire monétaire française et le néophyte, dans les nombreuses introductions très claires, comme le spécialiste à la recherche de débats plus pointus, trouveront leur compte. La publication de sources est encore trop rare ; c'est à mettre l'actif de l'auteur et du CHEFF et on ne peut que les encourager à poursuivre ce genre de travaux. Après l'An XI et 1785, on attend impatiemment un travail de la même qualité sur la réforme de 1726...

Jérôme Jambu